

Départ surprise à la tête d'UBS Valais



CHANGEMENT DE CAP Directeur d'UBS Valais, Pierre-Alain Grichting quitte ce poste pour devenir son propre patron.

DANS LE PRIVÉ A fin avril, il mettra ainsi fin à sa carrière de banquier, reliant l'entreprise familiale Zwissig S.A.

SUCCESSEUR C'est son adjoint, Iwan Willisch, qui reprendra alors le flambeau à la tête d'UBS Valais.

INTERVIEW Pierre-Alain Grichting quitte la direction d'UBS Valais pour se lancer dans le privé. Il évoque ses années de banquier et ses projets d'avenir.

«Un chef doit préparer l'avenir»

PIERRE MAYORAZ

Dans un communiqué, UBS annonce le départ du directeur de la région Valais, Pierre-Alain Grichting. Celui-ci quittera la banque fin avril 2013 malgré le désir affirmé de la direction générale de conserver un collaborateur qui a si bien su mener le bateau UBS Valais dans la tempête de la crise financière mondiale. Qui a aussi donné à la région indépendante UBS Valais des lettres de noblesse qui lui garantissent la pérennité. Un autre Valaisan, Iwan Willisch, reprendra son poste dès le 1er mai.

Pierre-Alain Grichting évoque son amour de son canton et de ses habitants, la passion qui l'a habité les six ans pendant lesquels il a dirigé UBS Valais. Mais aussi son envie de devenir son propre patron, de se rapprocher de sa famille et, surtout, de res-

ter au service de la population valaisanne.

Pierre-Alain Grichting, pourquoi quitter un poste prestigieux dans lequel vous avez fait vos preuves?

J'ai choisi de partir. J'ai rempli mes devoirs de directeur d'UBS Valais avec passion et plaisir.

Tous les jours. Mais, depuis mon enfance, je me suis toujours promis de devenir un jour mon propre patron. Ce jour est arrivé.

Une décision difficile à prendre?

Ô combien! Dès le début de mon activité à UBS, j'ai eu d'excellents contacts avec les clients, mais aussi avec les employés. Je ne venais pas de la banque mais du commerce de détail, mes méthodes différaient de celles utilisées avant moi dans la conduite du personnel.

Après quelques réglages initiaux qui ont parfois paru durs, tout le monde a compris ma manière de fonctionner, axée sur l'humain et non sur le profit. Les résultats ont suivi, se sont confirmés sur la durée et notre région n'a pas à rougir de ses performances en comparaison nationale. Je ne quitte donc pas un navire en péril, des collaborateurs hostiles ou des clients mécontents, mais des amis et une affaire en pleine forme qui suscite la confiance.

Forcément, ce n'est pas facile. Mais, à 45 ans, je devais me décider. J'ai senti que c'était le bon moment, que j'avais le bon âge pour relever un nouveau défi.



Pierre-Alain Grichting quitte UBS pour l'entreprise familiale et met son expérience au service de tous les Valaisans. HOFMANN

Pierre-Alain Grichting personnalisait une région UBS Valais indépendante. Ne risque-t-elle pas de disparaître avec lui?

Si tel avait dû être le cas, je ne serais pas parti. Zurich a exaucé mes deux principaux souhaits. On m'a promis que le Valais resterait une région UBS indépendante, qu'il ne serait pas rattaché à une autre entité. J'ai aussi pu proposer le nom de mon successeur. Iwan Willisch et moi avons travaillé ces six dernières années en parfaite collaboration pour d'excellents résultats reconnus par la direction générale, mais aussi, plus important, par les Valaisans. Personne mieux que lui qui fut mon adjoint ne pourrait reprendre le flambeau, tant sur le plan de la philosophie d'entreprise que des compétences professionnelles et humaines. Un vrai chef se doit de préparer l'avenir. Je pars donc l'esprit en paix tout en restant un supporter d'UBS et je lui souhaite de poursuivre sur cette voie du succès, voire de faire mieux sans moi. Même comme entraîneur de football, je n'ai jamais eu de plaisir de voir mon successeur perdre un match.

Qu'allez-vous faire désormais?

Depuis des années, mon cousin Victor Zwissig et moi-même discutons de mon intégration dans l'entreprise familiale. Une poignée de main à la fin 2012 a scellé notre collaboration. Je représenterai donc la quatrième génération à la tête de la société en attendant peut-être le fils de Victor, Stéphane, qui pourrait nous rejoindre dans les années à venir. Je souhaite que ma présence le motive.

Quel est le secteur d'activité de Zwissig S.A.?

Les transports spéciaux, le commerce d'huiles de chauffage et de carburant diesel, l'élimination des déchets, le pompage et curage de canalisations, des travaux de démolition et de terrassement, et bien d'autres activités encore. De quoi apprendre nombre de métiers nouveaux pour moi.

Maintenant que votre devoir de réserve de directeur de l'UBS se termine, allez-vous vous diriger vers la politique?

Je suis PDC de famille. Mon père Emile a même manqué le Conseil d'Etat d'un souffle. Et j'ai envie d'aider le Valais et les Valaisans. Je n'exclus donc pas

la voie politique sans pouvoir encore dire dans quel sens je vais m'engager. Même si je donne la priorité absolue à Zwissig S.A., je me tiens cependant à disposition du moment qu'une action concrète est envisagée. J'avoue une grande admiration pour tous ces dirigeants politiques qui doivent préparer le Valais de demain en répondant aux questions d'aujourd'hui. Quelle responsabilité! Je reste aussi disponible pour d'autres projets qui voudraient faire avancer le Valais. Je souhaite aussi aider les jeunes qui ont des idées ou qui

préparent une carrière bénéfique pour notre canton.

Que pense votre famille de votre choix?

Nous en avons beaucoup parlé avec ma compagne Anja, avec mes enfants. J'ai donc choisi avec leur accord. J'aurais bien voulu avoir celui de mes parents. Mais ils ne sont plus là et je ne peux pas leur demander conseil comme je le souhaiterais. Mais, les valeurs qu'ils m'ont léguées leur ont survécu. Au plus profond de moi-même, je suis persuadé qu'ils m'approuvent. ☺



Iwan Willisch succédera à Pierre-Alain Grichting. HOFMANN